

mais, quand la situation est devenue désespérée, le pontife de miséricorde ne peut consentir à une vaine effusion de sang. Dans ce moment il pense à vous. "Ce n'est pas sur moi que je pleure, dit-il à ceux qui l'entourent, mais c'est sur ces pauvres jeunes gens qui sont venus me défendre comme leur père." Unissez vos larmes à ses larmes, vos humiliations à ses humiliations, elles ne seront pas perdues pour le triomphe de l'Eglise. *Sacrificium Deo spiritus contribulatus.*

Notre ami était là, en face du Vatican, le cœur navré d'angoisses, l'âme voilée de douleur, lorsque les zouaves pontificaux firent leurs adieux au Saint-Père. L'heure du départ des prisonniers, dit l'historien de Pie IX, était enfin venue. Les zouaves restaient les derniers, massés sur la place de Saint-Pierre, après le défilé des autres troupes par la porte Angelica. Le colonel Alet commanda de former le carré, fit présenter les armes et, élevant son épée, cria : "Vive Pie IX, Pontife et Roi !" Ce cri répété par toutes les poitrines, attira Pie IX à la fenêtre de sa chambre à coucher, qu'il ouvrit lui-même et où il se montra, entouré de quelques prêtres. Debout, il étendit les bras, comme pour serrer tous ses enfants sur son cœur, leva vers le ciel sa tête blanche et ses mains tendues, et prononça les paroles de la bénédiction solennelle : *Benedictio Dei omnipotentis*. . . . "Vive Pie IX !" répétèrent tous les soldats dans un indicible transport. Et les dragons, les artilleurs déchargèrent en l'air leur carabine, pour une dernière salve d'honneur. On agitait les képis ; les uns présentaient les armes, les autres les élevaient fièvreusement ; tous les yeux avaient des larmes, les sanglots coupaient la voix et se mêlaient à ce cri de *Vive Pie IX !* qui montait toujours s'élevant jusqu'au ciel. La foule qui était sur la place, les spectateurs qui se trouvaient aux balcons et aux fenêtres, agitant leurs mouchoirs, partageaient la même émotion, répétaient le même cri : *Vive Pie IX.* Quant à l'auguste vieillard, objet de cette ovation, c'en fut trop pour son cœur. Les dernières paroles de sa bénédiction s'éteignirent dans un sanglot. Il étendit encore les mains, puis les leva vers le ciel et tomba en arrière, à demi évanoui, dans les bras de ceux qui l'entouraient. O saint Pape, *crux de cruce*, en ce moment d'agonie spirituelle, vous pouviez dire avec le divin Maître défaillant : "Je suis triste, triste jusqu'à la mort." O nobles jeunes gens, vous avez bu à ce calice d'amertume où s'abreuvait notre père commun. O généreux ami, qui dormez sous le couvercle de cette tombe, vous auriez pu alors répéter en toute vérité, dans les agitations de votre âme affligée : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus.*

Le prêtre, dans l'Eglise de Dieu, est un soldat. Il sort de sa famille pour être plus libre et plus dégagé dans ses mouvements. L'obéissance le met entièrement entre les mains de son évêque, le général de l'armée chrétienne, qui l'envoie à un poste d'honneur où il devra déployer tout le courage et toute la vigilance dont